

LE PAVILLON

33

la ligne de nage

création 2026-2027

Texte Julie Otsuka

adaptation et mise en scène Sylvain Gaudu

collaboration artistique Antoine Gautier

scénographie Sylvain Gaudu et Antoine Gautier

création lumière Antoine Gautier

création sonore Jean Galmiche

regard chorégraphique Esther Abarca

avec Simon Copin, Anne-Charlotte Dupuis, Camille

Pellegrinuzzi, François Podetti

durée estimée 1h30, à partir de 14 ans

production Le pavillon 33

co-production EMC - St-Michel-sur-Orge, L'Étoile du Nord - Scène

conventionnée danse d'intérêt national, *recherche en cours*

avec le soutien du réseau STEPS : Anis Gras - le lieu de l'autre,

Nouveau Gare au Théâtre, ECAM Espace Culturel André Malraux,

du Théâtre Le Hublot, du Théâtre de Chambre 232U ; la compagnie

est soutenue par la Ville de Colombes

L'HISTOIRE

Dans une piscine municipale, un groupe d'habitué·es se retrouve chaque jour, partageant sans vraiment se connaître leurs rituels et leurs solitudes. Dans ce groupe, il y a Alice, ouvrière à la retraite qui souffre de troubles cognitifs précoces. Elle vient nager parce qu'elle le fait depuis toujours. Ici tout le monde veille sur elle. Un jour, une fissure apparaît au fond du grand bain et en annonce d'autres, celles de sa mémoire. Le thé vert infusé avec du ginkgo biloba n'y changera rien et les prières ne seront d'aucune efficacité. Il est temps de prendre des dispositions. Le prochain refuge d'Alice sera Belavista, une résidence privée spécialisée dans les troubles de la mémoire, accueillant des patients en long séjour, et située à la place d'un ancien parking en bordure d'autoroute, à quelques minutes du centre commercial Shop 3000.

Le choc de l'eau – il n'y a rien de comparable sur terre. Le liquide clair qui glisse sur chaque centimètre de notre peau. Échapper temporairement à la gravité terrestre. C'est comme si on volait. Le plaisir pur d'être en mouvement. La disparition de tout besoin. On est libre. Et si vous nagez assez longtemps, vous ne savez plus où finit votre corps et où commence l'eau, la frontière s'estompe entre vous et le monde. C'est le nirvana.

Les anxieux cessent de se ronger les sangs. Les veuves éplorées en oublient leur deuil. Les comédiens au chômage, incapables de s'en sortir dehors, glissent sans effort dans le couloir rapide, dans leur élément, enfin.

Et pendant un bref intermède, on est à l'aise en ce monde. La mauvaise humeur s'évapore, les tics disparaissent, les souvenirs reviennent, les migraines se dissolvent, et lentement, lentement, le fracas dans nos esprits commence à se dissiper. Et lorsque qu'on en a fini de nos allers-retours, on se hisse hors de l'eau, dégoulinants et rafraîchis, notre équilibre retrouvé, prêts à affronter un nouveau jour sur terre.

La ligne de nage – Julie Otsuka

NOTE D'INTENTION

Certains romans m'emmènent immédiatement au théâtre. *La ligne de nage* a été de ceux-là. Mais au-delà de cette intuition scénique, c'est la résonance intime du texte qui me pousse à en faire un spectacle.

J'ai vu mon grand-père perdre pied, peu à peu. Le plus déchirant, ce sont les moments de lucidité où il prend conscience qu'il disparaissait. Aujourd'hui, il vit dans un monde flou, entouré de personnes bienveillantes. J'étais là, avec ma mère, le jour où nous lui avons proposé d'entrer en EHPAD. Nous avons tous essayé de nous convaincre que c'était la meilleure décision, à l'aide de phrases toutes faites : "Tu seras bien", "On viendra te voir souvent". Il a joué son rôle dans cette scène étrange : celui de l'homme raisonnable, prêt à quitter la maison où il a vécu une grande partie de sa vie.

Dans l'adaptation, le personnage d'Alice, porte en elle à la fois la figure du roman et celle de mon grand-père.

La question du vieillissement et des liens intergénérationnels me traverse dans ma vie personnelle comme dans mon engagement associatif auprès des personnes âgées isolées. C'est une question politique autant qu'intime. Quelle place la société accorde-t-elle aux corps affaiblis, aux vies moins "productives" ? Que nous dit notre rapport à la vieillesse dans un monde obsédé par la performance, la croissance, le développement personnel ?

La ligne de nage aborde ces thèmes avec une grande délicatesse. Le roman met en lumière la perte de repères, la mémoire qui flanche, la vulnérabilité, mais aussi l'amour, la transmission et la tendresse. Il s'adresse à toutes et tous, car nous serons un jour celle ou celui qui oublie, celle ou celui qui reste, qui accompagne, qui se souvient. Adapter ce texte, c'est une invitation à regarder autrement nos aîné·es, à questionner notre manière de vieillir ensemble. C'est une réflexion aussi intime que collective qui dit quelque chose de notre société, de nos choix, de la place que nous accordons à la vulnérabilité et au soin.

LA MÉMOIRE

La mémoire relie notre intimité au monde, nous inscrit dans un récit, nous permet d'être reconnu·es. Chaque souvenir est un fil tendu entre passé et présent, une preuve que nous avons existé et aimé. Mais quand ce fil s'efface, l'oubli ouvre aussi un espace de mystère. C'est un détachement du réel, mais aussi un rapport au monde qui se réinvente, fait de sensations et d'émotions brutes. Dans ce vide peut surgir un paradoxe. Perdre la mémoire est une douleur immense, mais parfois aussi une innocence retrouvée : redécouvrir, s'émerveiller, ressentir avec une intensité neuve. Entre chagrin et émerveillement, la mémoire vacillante devient un autre langage, une autre manière d'exister et d'être en lien.

LA PISCINE

La piscine incarne un refuge, un lieu protecteur où les tensions s'apaisent et où l'on échappe, un instant, aux pressions du quotidien. Dans l'eau, les personnages trouvent une suspension et parfois l'illusion d'échapper à la gravité.

Elle révèle en creux la violence du monde. Chacun·e, à sa manière, cherche à s'en protéger. Au-delà de l'eau, la répétition des rituels et la dimension collective offrent du réconfort et du soin. La piscine devient ainsi une expérience sensorielle et sociale, une bulle hors du temps qui reflète l'espace mental d'Alice et invite les spectateur·ices à partager ensemble une parenthèse de douceur.

LE SPECTACLE

La pièce se déploie en deux temps complémentaires, reflétant les différents univers et l'évolution de la maladie d'Alice.

La première partie se situe à la piscine où l'eau apaise et où la répétition des gestes devient un rituel protecteur. Les comédien·nes forment un chœur en adresse directe au public. La parole et les corps circulent ensemble, c'est une communauté qui se raconte. La dimension collective de ce tableau symbolise l'importance sociale qu'à la piscine pour Alice. Nous travaillerons avec un·e chorégraphe pour que cette choralité s'exprime autant dans la parole que dans les corps et l'espace.

La seconde partie se déroule à l'EHPAD, où chacun·e des comédien·nes endosse le rôle des membres de la famille qui rendent visite à Alice. Un quatrième mur apparaît et nous emmène dans un registre plus réaliste. Ici la parole s'individualise pour nous raconter l'éloignement d'Alice. La chambre devient le miroir de la piscine, un espace restreint qui ne laisse de place qu'à l'attente et à la solitude. Même si la maladie avance, les visites de la famille et le contact avec l'eau font surgir pour Alice des éclats de vie et de souvenirs, rappelant sa vitalité et ses moments passés.

La ligne de nage est un récit sensible sur la mémoire et l'oubli, mais aussi un portrait social, familial et poétique. En racontant l'histoire d'Alice, c'est la dignité des vies modestes, la fragilité des liens humains et la beauté de l'existence qui se révèlent, dans un temps suspendu, entre lucidité et rêve, solitude et solidarité.

CALENDRIER PREVISIONNEL DE CREATION

Présentation :

- **Octobre 24** : lecture au Théâtre Paris-Villette
- **Janvier 25** : lecture au Théâtre de Belleville
- **Mars 25** : rencontre et présentation du projet au plateau STEPS au Nouveau Gare au théâtre
- **Septembre 25** : lecture au Théâtre Paris-Villette

Résidences :

- **Avril 25** : résidence laboratoire de recherche au Théâtre Le Hublot.
- **Août-décembre 25** : phase de rencontres et récolte de témoignages.
- **Février 26** : résidence au Théâtre de l'Étoile du Nord - Paris.
- **Avril 26** : résidence à l'EMC - Saint-Michel-sur-Orge.
- **Aout 26** : résidence au Théâtre de l'Étoile du Nord - Paris.
- **Octobre 26** : résidence à l'ECAM, Espace Culturel André Malraux - Le Kremlin-Bicêtre.
- **Novembre 26** : résidence au 232U - Aulnoye-Aymeries

Création :

- **Novembre 26** : dates au Théâtre de l'Étoile du Nord - Paris.
- **Novembre 26** : dates à l'ECAM, Espace Culturel André Malraux - Le Kremlin-Bicêtre.
- **Décembre 26** : dates à Nouveau Gare au Théâtre - Vitry-sur-Seine
- **Décembre 26** : dates à l'EMC - Saint-Michel-sur-Orge.
- **Février 27** : dates à Anis Gras - le lieu de l'autre - Arcueil.

LA FISSURE

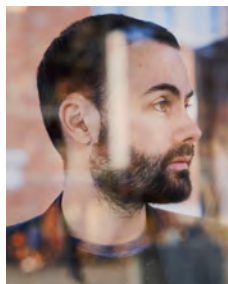


L'EQUIPE



Sylvain Gaudu

Mise en scène



Antoine Gautier

Collaboration artistique - Lumières



Jean Galmiche

Création sonore



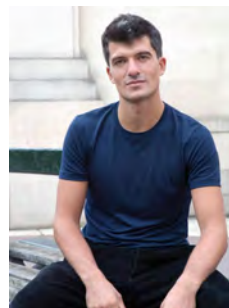
Anne-Charlotte Dupuis

Jeu



Camille Pellegrinuzzi

Jeu



Simon Copin

Jeu



François Podetti

Jeu

LA COMPAGNIE

Le Pavillon 33 est créée en 2017 par Sylvain Gaudu et Antoine Gautier. Nous sommes engagés dans une recherche où le sensible dialogue avec le politique. Convaincue que le théâtre est un espace d'émancipation et de réflexion, nous cherchons à créer un lien direct et complice avec le public en développant une approche mêlant poésie, réalisme et questionnements sociaux.

Nous sommes particulièrement sensibles aux récits qui explorent les sorties de route, les changements de monde, les révolutions intimes. Nous cherchons à capturer ces moments de bascule où les certitudes vacillent, où de nouvelles trajectoires émergent. Ce sont ces instants de métamorphose qui nourrissent notre travail, interrogeant les regards que chacun·e porte sur les différences, les marges. D'une certaine manière, nous explorons la parole de celles et ceux qui ne l'ont pas.

Nous aimons la vibration créée entre la douceur de la forme et la puissance du récit. Nous voulons cultiver dans nos spectacles, une esthétique poétique et délicate, tout en portant des récits ancrés dans le réel. C'est dans le contraste, entre les thématiques fortes et une approche sensible, que nous voulons ouvrir des espaces de réflexion délicats et nuancés.

En parallèle de ces créations, nous développons une activité de transmission et d'action culturelle avec nos partenaires et sur la ville Colombes. Depuis 2018, nous animons des ateliers de pratique amateur qui aboutissent à la création de spectacles collectifs. Chaque projet est l'occasion d'impliquer les participant·es dans un processus de création exigeant et bienveillant.

A woman with short dark hair and glasses, wearing a maroon turtleneck sweater with pink stripes on the sleeves, is sitting in a blue chair. She is looking out a large window with a blue frame. The window shows a view of a building with a white roof and a balcony with a metal railing. The room has light blue walls and a white radiator is visible in the foreground.

CONTACT

LE PAVILLON 33

Sylvain Gaudu et Antoine Gautier

contact@lepavillon33.fr

www.lepavillon33.fr

4 place du général Leclerc
92700 Colombes

SIRET : 83113027300020